

## **NOUS AVIONS 20 ANS**

*Ce document fait suite au film « nous avons 20 ans en AFN (Afrique du Nord) dont le but était de collecter la parole de ceux qui ont vécu une histoire malheureuse, qui les a marqués pour la vie dans leurs corps et leurs esprits. On a repris le texte des témoignages, complété par d'autres qui n'avaient pas voulu apparaître.*

*En effet, si les anciens d'Algérie se confiaient entr'eux, ils ont longuement évité d'en parler. Aujourd'hui, plus de 60 ans après, alors que certains nous ont quittés, nous nous rendons compte qu'il est temps de témoigner afin que notre histoire permette aux futures générations de ne pas nous juger, de comprendre qui nous étions et ce que nous avons fait, comment nous avons pu être manipulés par un système qui nous dépassait et pourquoi nous tenons à honorer la mémoire de ceux qui y sont restés.*

Les adhérents du comité Quercy-Rouergue ont eu envie de poursuivre ce travail de mémoire par ce recueil, en écrivant l'histoire de ce comité : son origine, la vie de ces soldats en AFN , leur ressenti pendant cette intermède dans leur vie de jeune.

### **SOMMAIRE**

- 1 - Pourquoi un comité FNACA ?*
- 2 - Le comité FNACA St Antonin*
- 3 - Histoire de l'Algérie en quelques lignes*
- 4 - situations familiales*
- 5 - Le point de vue des compagnes*
- 6 - Le moment du départ/premiers contacts*
- 7 - relations avec les autochtones*
- 8 - relations avec la métropole : le courrier*
- 9 - interventions militaires*
- 10 - la vie quotidienne*
- 11 - les soins*
- 12 - le retour*
- 13 - les séquelles psychologiques*
- 14 - texte de commémoration*
- 15 - commentaires*

*Nota : chaque intervention des compagnes-épouses sont précédés de « interlocutrice »*



## 4 - Situations familiales

**Les situations familiales pouvaient être différentes cependant, les membres de notre secteur venaient d'un monde essentiellement rural. Les moyens d'information étaient la radio, les journaux...** Ils étaient appelés pour faire le service militaire (obligatoire sauf dispense) pendant 18 mois (jusqu'à 24 mois). Certains avaient fini ce service national, mais comme l'armée avait besoin d'hommes, ils ont été « rappelés ».

*Je suis né à Parisot. Je suis resté chez mes parents à la ferme jusqu'à 20 ans, une petite exploitation, j'avais 2 sœurs aînées, moi j'étais le 3<sup>ème</sup>. C'était une petite ferme, mon père était encore bien valide. Il prenait dès fois des ouvriers agricoles pour les coups durs comme ça, donc ça n'a pas posé de problème mon départ, ça a posé des problèmes surtout à ma mère parce qu'on savait quand même ce qu'était l'Algérie. On le savait un peu parce qu'elle était tout le temps sur le poste de radio alors qu'elle ne l'écoutait jamais mais à partir de l'Algérie, toutes les informations, elle captait tout, alors elle entendait qu'il y avait des accrochages en Algérie, il y avait quand même des pertes sur la garde mais il y avait déjà quelques soldats qui... et puis ça se disait pas mal, alors elle ça l'avait un peu traumatisée quand je suis parti, elle était complètement démolie.*

*A Parisot, l'Algérie ça ne me parlait pas plus que ça, comme tout et puis d'ailleurs on n'avait pas beaucoup d'informations, moi les informations je les avais prises dans la famille, parce que mon père en avait parlé et qu'on y allait pour essayer de calmer un petit peu le jeu, et essayer de maintenir l'Algérie comme un département français.*

*Avant 20 ans, j'ai reçu ma feuille de route et j'ai été muté à Auch dans le service de préparation militaire. J'ai fait les classes, j'ai fait le peloton, ensuite après le peloton j'ai été nommé à Toulouse à la Caserne de Niel, désigné pour l'Algérie. Je suis parti, je me suis retrouvé en Algérie 14 mois après et j'ai fait 11 mois en Algérie et en petite Kabylie.*

*J'étais marié, je venais de terminer mes études, j'étais professeur de lettres classiques et c'était vraiment une malchance que ça tombe pile au moment de la guerre d'Algérie donc j'ai d'abord été nommé à Maison Lafitte à la caserne où j'y suis resté pendant 9 mois et puis, un beau jour, décision les gens de Maison Lafitte partaient pour l'Algérie.*

*J'étais ici à Castanet chez mes parents, aide familial. J'avais fait mon service militaire en 1953-1954, démobilisé début février 1955 et rappelé au 1<sup>er</sup> septembre 1955. Et rappelé au 13<sup>ème</sup> dragon à Castres et le 20 septembre via Alger et avec tout le régiment.*

*Je suis l'aîné d'une famille de 5 enfants, mon frère, presque jour pour jour, un an de moins, et il était paru un décret disant ? qu'il ne devait pas y avoir 2 frères en même temps en Algérie. Je m'y trouvais comme j'étais l'aîné et mon frère est parti en Allemagne en même temps alors ce qui fait que du jour au lendemain les 2 garçons sont partis et ont quitté la maison et nous étions une petite entreprise artisanale et ça a fait un sacré trou dans la famille, un sacré vide, surtout que ce n'était pas pour 48h.*

*Mon père conduisait un autobus à l'époque (je parle d'il y a longtemps ) j'avais 2 frères et 2 sœurs, moi je suis le plus jeune, c'était à l'époque où l'on faisait 18 mois et j'ai fait 24 mois dans les spahis algériens.*

Certains fréquentaient ou vivaient en couple :

## **5 - le point de vue de leurs compagnes**

*J'avais 17 ans quand il est parti faire son service militaire, nous nous fréquentions depuis 2 ans déjà. Moi j'étais sur l'exploitation de mes parents, mon père était maçon, moi je faisais de la couture avec ma mère et j'allais faire des ménages pour gagner quelques sous parce qu'à la maison il n'y avait que mon père qui travaillait et ma mère un peu de couture sinon j'aurais pu aller travailler ailleurs. Vu que je fréquentais Jacky, je savais que j'étais là pour partir et que je devais faire ma vie avec Jacky mais je ne savais pas s'il allait revenir, avec toujours la peur de nous annoncer son départ pour l'Algérie. Puis vint ce jour-là. Et là nous étions jeunes et amoureux bien sûr et la séparation a été, comme pour beaucoup d'autres, assez douloureuse.*

*J'avais 26 ans quand Jean est parti en Algérie, parce que Jean était sursitaire et par conséquent, il est parti avec 5 ans de retard sur le moment où il aurait dû normalement partir. Alors moi j'étais encore étudiante, j'étais aussi en même temps adjointe d'enseignement et par conséquent, j'étais à moitié chez mes parents et à moitié où je travaillais naturellement.*

*Mon mari a fait son service militaire en Allemagne 14 mois, il est revenu en février, il a été rappelé en septembre et il y est resté 3 mois et demi. On se fréquentait bien sûr. Moi j'étais chez mes parents. Les premiers rappelés ont été rappelés au mois de mai, à Pentecôte. Ceux qui étaient nés en 1932. Lui était né en 1933 et il se disait, mon tour arrivera c'est vraiment bientôt et ça a été bien vrai, il est parti au mois de novembre et ceux qui partaient, ils disaient « on part, on ne part pas, on reste là, on fait comme en 1939, on part au Maquis ? ». Ils se posaient beaucoup de questions.*

*Mon frère est parti, il a fait les classes à Carpiagne, il a été pris direct en Algérie, il était à Tlemcen, il était dans le train, il manquait des bras à la maison, donc moi je me suis tapée du travail pendant cette période, je venais de perdre ma mère et je peux vous dire que ce n'était pas la joie, à faire à manger et suivre dans les champs.*

*Quand il est parti en Algérie, j'avais 20 ans, mais il avait déjà fait 10 mois de régiment en Allemagne. Alors moi j'habitais chez mes parents et je travaillais sur l'exploitation familiale, j'aidais mes parents. On travaillait, il fallait que tout le monde participe parce qu'il n'y avait pas de machine. Quand on rentrait les foins c'était tout le monde qui chargeait, l'autre qui râtelait par derrière, toute la famille était mobilisée.*



## 9 - Les interventions militaires

### L'ennemi est partout

*Il avait été signalé une vieille cabane (si on peut appeler ça une cabane, elles étaient bâties en terre, une mechta), dans un coin isolé, qui avait été visitée par les militaires. Les autres souvent... un jour ont reçu l'ordre ? avec les officiers qu'ils avaient vu quelqu'un qui rentrait des manœuvres dans cette maison. On a été désignés pour l'encercler et deux, dont moi et un de Valence d'Agen pour aller vérifier s'il y avait quelqu'un ou pas. On y a été par les moyens qu'on a pu, on a essayé de ne pas y aller en face de la porte parce qu'il n'y avait qu'une porte, il n'y avait pas de fenêtre, on est arrivé à la mechta, on écoutait, on n'entendait rien, on a dit « bon et bien il faut se décider à ouvrir la porte », et la porte elle tenait, le copain m'a dit « tu vas voir on va avoir vite fait ».*



*On s'est élancé d'un coup de pied, lui il a tapé mais il est tombé carrément à mes pieds, il est mort sur le coup, il a pris une rafale, alors moi je me suis planqué à côté et j'ai balancé une grenade devant la porte pour faire ouvrir la porte et j'ai jeté une autre grenade après coup dedans, il y avait 4 types.*

*On a eu des opérations, j'y suis resté un an, un peu plus d'un an et on a eu 4 morts. C'est de trop.*

*J'ai vu à l'Hôpital MAILLOT, parce qu'à l'Hôpital MAILLOT il y avait une petite chapelle et devant il y avait les garoubiers et ils installaient les cercueils là. Quelquefois j'ai amené des gens à l'Hôpital MAILLOT pour des soins et ils comptaient 45 cercueils quand même. Ils étaient tombés dans une embuscade du côté de Blida par là-haut dans la montagne...45....*



### Sans compter les accidents de la route

*"Oui, dans les Aurès, nous avons eu pas mal de blessés, dans les opérations, dans les embuscades, les mines ... mais surtout les accidents de la route quand les troupes étrangères à la région venaient nous prêter main forte.*

*En tête de son régiment de paras, dans sa jeep, le colonel roulait... mais en queue de convoi, les derniers camions de transport de troupe étaient obligés de rouler à 90, 100 km/h. En plaine, sur les routes normales, il n'y avait pas de problème, mais dans les lacets vertigineux des cols auréliens, c'était une autre histoire ! Tant et si bien que souvent le GMC serre file*

## 7 - Les relations avec les autochtones

Issus du monde rural modeste, les appelés du contingent ont plus facilement lié des relations avec les pauvres paysans qu'avec les riches colons qui, à la limite, les méprisaient. Malheureusement, ces autochtones se sont trouvés dans une situation difficile, pris entre deux feux.

*Ça a été un peu le choc, le choc avec la population tout ça... on était à 80 km d'Oran, c'était la plaine, d'abord, il y avait le blé en partant d'Oran, des étendues grandioses de blé et puis après 80 bornes par-là, c'était la vigne, ce n'était pas mélangé c'était de grandes étendues alors ça pardi ... ici on est en France quand même.*

*J'étais dans une ferme, on m'a envoyé quelques bons algériens qui travaillaient et on les voyait le matin et le soir. Ils étaient gentils avec nous mais on ne savait pas trop quel rôle ils avaient. On savait qu'ils étaient employés de ferme mais je trouve ... Je me suis retrouvé chauffeur de docteur, alors là on faisait l'assistance médicale gratuite, on soignait les civils l'après-midi, le matin c'était la consultation pour les militaires et l'après midi on allait dans les villages, villages qu'ils avaient regroupés pour soigner les civils arabes. C'est là où j'ai eu pas mal de contact avec ces gens-là, j'ai vu la misère, dans quelle misère ils étaient ces gens là par rapport aux colons français, la différence était importante. Par rapport à nos fermes d'ici, les fermiers ou les colons là-bas. Dans la première ferme où j'étais il y avait 350 ha, il y avait 250 ha de vignes, l'année d'avant ils avaient fait 14 ha de carottes.*

*J'entendais parler qu'il y avait des grands champs, des champs immenses, c'est vrai que c'était très beau à voir mais là où j'étais, c'étaient des lopins de terre tout petits. J'ai vu une femme avec un mulet ou un âne attelé pour tirer la charrue et le bonhomme tenant la charrue derrière, j'ai vu une femme attelée avec un âne.*



*Et là je me suis aperçu que la divergence qui existait entre les européens et les autochtones (disons les maghrébins et les algériens) était encore plus importante et que nous on était là entre les 2. Il y avait des fois en arrivant on ne savait pas trop quelle position on avait à prendre, on nous avait un peu manipulé enfin moi c'est le souvenir que j'avais.*

*Avec le contact avec les arabes, ils ne nous provoquaient pas, on ne cherchait pas à les provoquer non plus. Ces pauvres gens avaient de la peine à vivre. Il y en avait certains qui avaient quelques oliviers, ils ramassaient les olives et c'était leur gagne-pain et il y en avait certains qui par bêtise ou autre chose, quand ils passaient avec les ânes, avec leur cabas ils passaient le poing, ils leur renversaient les olives. Quel est le plaisir que vous y trouvez à gêner de pauvres gens qui ont déjà des difficultés à survivre et encore leur compliquer la vie comme ça ? c'est ridicule*

